

FANNY BOUCHEREAU

6 MOIS FERME

+ si affinités

ÉDITIONS MAÏA

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

ANICE SERGE
BOUCHEREAU JOSIANE
CAYOT MARIE-LINE
GALLET PATRICE

GROLLNINA
MARTIN LAURIE
MICHEL MARTINE
SAUZIERES DOMINIQUE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042521103

Dépôt légal : février 2026

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

PARTIR

4 novembre 2023,

Conduire, sans s'arrêter, tout droit, mettre de la distance, jusqu'à ce soir tard.

Finame conduit pour fuir, pour ne plus avoir à justifier son départ et regarder son mari dans les yeux. Des yeux qu'elle a tant aimé fixer et embrasser pendant dix huit ans. Elle a pris soin de sa petite famille, le jour, la nuit. C'était bien, elle a aimé chaque heure ensemble et fait ce qu'il fallait, toujours, ou du moins de son mieux. C'était bien. Les enfants sont grands et le nid est vide, alors rester pour quoi ? Attendre qu'il rentre et fasse semblant de s'intéresser à sa journée ? Faire semblant que « tout va bien chéri ».

Non. Elle est vide, elle ne peut plus rester et jouer un rôle, elle part.

Elle conduit depuis quatre heures et dans deux heures il fera nuit, alors quand un auto-stoppeur tend son pouce avec un carton indiquant Carcassonne à la sortie du péage, elle s'arrête et le laisse monter sur le siège passager. Comme il fait nuit, elle ne distingue pas si c'est un jeune en voyage ou un vagabond expérimenté. Sa capuche de jogging ne laisse pas voir son front non plus, mais le grand _« Merci, sympa ! » qu'il lui adresse en installant son sac à dos bien rempli à l'arrière la rassure.

Il semble timide et reconnaissant, elle se gare et lui précise qu'elle file aux toilettes puis reprendra la route. Il s'installe et acquiesce poliment, en triant ses vêtements mouillés.

De retour dans la voiture elle voit qu'il a plié son carton et son poncho avec attention pour ne pas tremper l'habitacle. Il est petit, très mince, elle devine un crâne rasé sous sa capuche et ses sourcils blond vénitien. Difficile de lui donner un âge, ses yeux noisettes très clairs sont fuyants, il ne soutient pas le regard quand elle lui demande s'il n'a pas trop froid.

Auto-stoppeur,

_« Non ça va. »

Il a l'air d'un enfant, discret, il parle tout-bas et répond brièvement, comme quand un bébé dort dans la pièce d'à côté. Ils sont tous les deux sur la route, mais pas pour les mêmes raisons.

Elle le croit en voyage, il croit qu'elle rentre chez elle. Elle est concentrée sur la route et perdue dans ses pensées, ils laissent le silence s'installer, sans malaise. Une heure passe et elle doit trouver où dormir, alors elle demande :

« Je dors à Carcassonne ce soir, une adresse à me conseiller ? »

Auto-stoppeur,

« On arrive dans une heure, il y a un hôtel dans la zone commerciale. »

Il voit bien qu'elle peut s'offrir une chambre confortable, sa voiture est récente, sa tenue soignée et féminine mais rangée, sage, de son âge. Elle doit avoir quarante-cinq ans, une jolie femme, cheveux châains clairs, les yeux verts. Discrètement, il regarde ses mains, une marque blanche à l'annulaire de sa main gauche signale qu'elle est fraîchement séparée. Les deux énormes valises à l'arrière ainsi que les nombreux cartons qu'il a vu en posant son sac derrière le siège conducteur sont cohérents avec cette hypothèse, alors il comprend qu'elle ne rentre pas à la maison, qu'elle est en cavale ! Un sourire en coin, il reste silencieux.

A la sortie de l'autoroute, la douane volante arrête quelques voitures, un uniforme à la lampe torche aveuglante lui fait signe de se garer. Un peu surprise mais sereine, Finame obtempère.

En sursaut et sans un mot, le passager se contorsionne pour attraper son sac à l'arrière et se jette hors de la voiture encore en mouvement. Il roule avec son sac contre lui sur plusieurs mètres et se relève pour fuir mais les douaniers nombreux le rattrapent facilement. Ils sont deux à le tenir fermement au sol le temps de lui passer les menottes, les chiens aboient dans un vacarme qui tétanise la conductrice témoin de cette arrestation éclair à l'autre bout du parking. Elle n'entend pas les ordres et les questions qui fusent, ni les réponses assurées et courtes du jeune interpellé.

Un agent questionne Finame sur son passager, elle explique qu'elle l'a pris en stop il y a moins de deux heures en direction de Carcassonne. Un chien spécialisé et son maître sont appelés pour inspecter le véhicule ouvert et entièrement vidé. Le carton détrempé noté au marqueur retrouvé au sol devant le siège passager, la pièce d'identité de la conductrice, tout confirme

aux autorités le scénario qu'elle décrit. Elle doit quand même répondre à toute une liste de questions sur son emploi du temps de la journée, et signer au bas de quelques formulaires. Deux douaniers l'aident à recharger les nombreux bagages dans la voiture passée au crible mais indemne. Commence ensuite l'attente, pour le feu vert de l'agent qui sortira du fourgon où ils ont engouffré l'auto-stoppeur arrêté et obéissant il y a 45 minutes.

La jeune douanière qui arrive enfin s'assure que Finame a bien compris qu'elle doit être joignable et pouvoir venir au poste de police de Carcassonne ces quelques jours prochains, pour répondre à d'éventuelles questions sur l'affaire. Sur ce, elle reprend la route et trouve une chambre dans la zone commerciale, sur les conseils de celui qui dormira au poste ce soir.

Ce qui empêche Finame de se détendre, ce n'est pas ses pensées de culpabilité habituelles, celles de partir, de désertier son foyer, de ne pas savoir où elle va, non, c'est de penser au gamin qu'elle a laissé sur le parking.

Elle se demande ce qui a justifié son arrestation et sa fuite. Sauter comme ça d'une voiture en marche, c'est dangereux non ? Sans son sac il aurait couru plus vite ! Il savait que les douaniers trouveraient son sac, sur son dos ou dans la voiture qu'est-ce que ça change ? Après avoir tenté de leur échapper il a sagement laissé ses mains être entravées, comme résigné, ou par habitude...

Elle imagine facilement le contenu du sac, les chiens des douanes sont formés pour trouver des stupéfiants alors... Le choc passé, épuisée par la conduite, et l'attente au commissariat, elle tombe de sommeil jusqu'au lendemain.

8:00 Un portable sonne,

Le temps de réaliser où elle se trouve et que son portable sonne, le répondeur se déclenche et prend le message. Quelques minutes plus tard, Finame tout à fait réveillée consulte son téléphone et note l'adresse du poste de police où elle doit se rendre à 11h00 avec sa pièce d'identité.

A l'accueil, sur présentation de son passeport, on lui remet une enveloppe contenant une clef et une lettre manuscrite, sans explications.

Finame s'assoit dans le hall pour lire.

« si vous savez pas où dormir les six prochains mois, vous pouvez aller chez moi, (j'y serai pas) en échange de quelques services. Mon avocat vous donnera les détails.

Si non, rendez l'enveloppe et la clé à l'accueil svp, et bonne route ».

Une carte de visite est au fond de l'enveloppe, Me Lemblois Avocat Commis d'office.

L'après midi Finame se rend à l'adresse de la carte de visite, s'annonce et présente son passeport. La personne de l'accueil lui demande de patienter. Après un coup de téléphone, on lui donne rendez-vous le lendemain à 14h00 car l'avocat est justement auprès de son client et doit encore l'assister jusque tard ce soir.

L'après midi est donc dédié à faire quelques courses pour les prochains repas et à réfléchir si oui ou non elle acceptera l'offre de son ex-passager. Elle a en effet besoin d'un endroit où se poser pour décider de ce qu'elle fera de sa liberté retrouvée, mais les conditions ne doivent pas la contraindre dans ses options. Six mois de calme seront les bienvenus, et la région lui plaît bien. Elle ne fait que des emplettes de base pour tenir jusqu'au lendemain.

Après avoir vidé la chambre d'hôtel et casé au mieux les provisions dans les derniers espaces vides de sa voiture, Finame se rend au cabinet de l'avocat.

La même personne que la veille la reçoit et l'accompagne jusqu'au bureau de Me Lemblois, avocat pénaliste, commis d'office. Le jeune homme est sûr de lui, costard cravate et le regard noir, rassurant. Il commence par lui décliner l'identité de celui qui lui offre le gîte pour les six prochains mois.

Me Lemblois,

« Monsieur Dumont Christian, né le 01 juillet 1988 à Nantes, domicilié au 56 route du paradis sur la commune d'Albières. Je ne suis pas autorisé à vous donner les détails qui l'ont conduit à purger une peine de six mois fermes à partir de demain, mais si vous avez des questions j'y répondrai de mon mieux. Avant cela je vous informe des demandes de mon client en contre partie de votre hébergement. Vous pouvez utiliser le logement dont la clé vous a été confiée, pour une durée de six mois, en échange

de quelques services administratifs et de confort. Après quoi vous serez libre de, je cite, « reprendre votre route ». Des questions ?»

Finame,

_ « Oui, qu'est-ce qu'il entend par services administratifs et de confort ? »

Me Lemblois,

_ « Le paiement de son loyer, par virement bancaire, les données nécessaires à cette opération sont sur les documents que je vous remettrai à la fin de ce rendez-vous, j'ai rédigé tout le nécessaire pour que vous ayez l'autorisation légale d'effectuer ce paiement. Une lettre manuscrite fera partie de ce dossier, avec les souhaits concernant l'entretien de la maison, et des consignes pour les services de confort, qui incluent la préparation d'un sac de vêtements et autre nécessaire de toilette. »

Finame,

_ « D'accord, en gros il m'a prise pour sa mère ou sa bonne à tout faire ?! ». Elle se lève et amorce son départ.

Me Lemblois,

_ « Il a plutôt formulé son offre comme un échange dont vous avez aussi à gagner, j'ignore votre situation mais il vous fait confiance et espère que vous accepterez. Connaissant peu cette personne je ne suis pas bien placé pour vous conseiller, mis à part que si vous avez besoin d'un toit et lui de quelqu'un à l'extérieur, c'est un bon arrangement, et sur une durée limitée. En cas de refus j'ai pour consigne de récupérer la clé et vous souhaiter bonne route. »

Finame,

_ « Mais et sa famille, c'est pas ce que fait la famille normalement ? Pas une inconnue ! »

Me Lemblois,

_ « S'il avait une autre option il l'aurait évoquée je pense. La seule obligation est que vous n'ayez pas de casier judiciaire, et que représentiez un atout pour sa réinsertion. Lui permettre de conserver son logement est un atout majeur pour sa sortie. Étant donné que vous habiterez la même adresse vous serez assimilée à sa colocataire, c'est cohérent et légal. »

Finame, pour elle-même

_ « Donc je peux accepter sans crainte d'être inquiétée par sa famille...

Alors oui, va pour six mois. Je dois préparer un baluchon ce soir et lui donner où et quand ? »

Me Lemblois,

_ « Non, ça ne fonctionne pas comme ça, vous devez faire une demande de visite, si vous avez un accord vous le saurez dans un mois. Le logement sera disponible après demain car la police a encore besoin d'y accéder. Profitez de ce délai pour remplir les documents que je vous donne et intégrer les souhaits de Monsieur Dumont. Je vous revois ici pour vérifier tout cela avant de le transmettre aux autorités compétentes, appelez dès que vous êtes prête et ma secrétaire conviendra du prochain entretien. N'hésitez pas à me contacter si vous avez besoin d'explication pour certains détails, vous avez ma carte. »

Finame,

_ « C'est compris, mais comment fait-il pendant un mois, pour les affaires ? »

Me Lemblois,

_ « Quand un détenu quitte la prison, il est de tradition de laisser une partie ou totalité des vêtements aux suivants. Ils ne souhaitent souvent pas reporter les vêtements de cette période qu'ils préfèrent oublier et en font don à leur sortie. L'établissement pénitentiaire donne un trousseau de bienvenue à ceux qui arrivent en attendant que la personne de confiance à l'extérieur ait l'autorisation de visite. Il est donc important que vous suiviez les demandes de votre protégé pour éviter que des affaires de valeur restent à la prison à sa sortie. Aucune de ses consignes n'est fantaisiste, toutes sont importantes, malheureusement il connaît bien les procédures. »

Un lourd dossier dans une épaisse enveloppe kraft sous le bras, Finame reprend la clé de sa chambre d'hôtel, pour deux nuits.

Les deux jours suivants passent très vite, entre la paperasse et les courses pour compléter le trousseau dont son « protégé » aura besoin dans un mois. Effectivement, aucune demande n'est superflue dans la lettre manuscrite de Chris.

Merci d'avoir accepté ma proposition, vous n'aurez pas à faire trop de trucs compliqués rassurez-vous. Besoin de vêtements propres, ils étaient pliés sur une étagère de ma chambre, c'est celle qui est habitée. Mais après le passage des flics mes

fringues sont sûrement en vrac éparpillées sur le sol, désolé vous devrez sûrement les laver avant de les mettre dans un sac poubelle, mon seul sac grande contenance étant sous scellés dans un casier de là où j'ai atterri.

Il me faut des draps et des serviettes de toilette, ne mettez rien de personnel, ni photos, ni livres, rien. Les appareils électriques sont interdits.

Ne mettez pas de jogging avec capuche, ni de vêtements bleu, pas ceux qui vous semblent beaux ou en bon état non plus svp. Sous la troisième marche de l'escalier extérieur, vous trouverez un rouleau d'argent liquide, vous pourrez m'en faire passer la moitié par mon avocat en laissant la liasse dans une enveloppe à l'accueil des visiteurs, en espérant que le facteur ne « perde » pas ce pli.

Je vous laisse deviner de quoi un mec a besoin pour prendre sa douche et se raser...

Vous pouvez vous installer dans la deuxième chambre, la vide, et utiliser la maison comme vous voulez, juste pas de visite svp, mais bon...

Le voisinage est très calme, si vous savez jardiner faites comme chez vous. Le proprio ne vient jamais car je paie toujours à l'heure. Si vous faites pareil il ne se rendra compte de rien.

La voiture ne démarre pas.

Je ne serai joignable que par mon avocat, pas de téléphone ici (c'est hors de prix comme tout le reste !). Je ne viendrai qu'au premier parloir. Merci pour votre aide, bon séjour au paradis.

Je compte sur vous. »

La seconde lettre est pure formalités, codes et numéros de comptes, où trouver les papiers importants, « *tout est prêt dans un dossier étiqueté Administratif, dans la table basse* », comme si c'était prévu.

Le dossier méticuleusement rempli, Finame prend rendez-vous pour le remettre au commis d'office.

Ils passent en revue chaque rubrique car la moindre erreur retarderait le premier parloir.

Les éléments sont tous emballés, après le dépôt à la prison il n'y aura plus qu'à attendre la réponse.

Direction le paradis, avec une voiture pleine de choses achetées au cas où ... une maison de jeune célibataire délinquant n'a peut-être pas certains ustensiles qu'une femme trouve normal et nécessaire d'avoir dans les placards, surtout après une mise à sac des forces de l'ordre. La maison est au bord d'une départementale, juste après un des nombreux virages de montagne. Pas de voisin. C'est un paysage rocheux, sec, du sud. Après vérification du nom sur la boîte aux lettres, c'est bien ici. Aucun courrier.

Le jardin est à l'arrêt, on voit que les récoltes ont été rentrées et que le sol est recouvert de broyât pour l'hiver qui arrive. La pente naturelle est aménagée sur trois niveaux par des treillis faits maison, un magnifique potager surmonté d'une arche de rosiers supportés par des tressages solides. Le locataire bichonne cet endroit, on le ressent. L'entrée est au dessus du sous-sol, en haut d'un escalier en béton adossé à la façade, au bout, un long balcon accueille des pots bien alignés peints de couleurs vives, dedans des cactées s'y multiplient lentement. À l'intérieur, le salon est simple, un canapé en velours rouge, un tapis assorti et un fauteuil coordonné le remplissent sans l'encombrer. Pas de télévision, une bibliothèque de bambou et de

planches brutes accueille un assortiment de guide en permaculture et de guides de voyages, uniquement sur l'Amérique du sud.

Les murs sont blancs, une ampoule pend au plafond de chaque pièce. Des tissus exotiques tendus sur trois des murs de la pièce de vie donnent de la couleur. Un petit bar relie la cuisine au salon, deux chambres séparées par une petite salle de douche simple et rustique sont accessibles de la pièce du salon.

La fouille est encore bien visible, des vêtements et des papiers jonchent le sol, mais rien ne semble cassé. La chambre à coté de la cuisine est ouverte, il n'y a pas de porte pour la fermer, elle a été enlevée; tout comme les autres pièces sauf la salle d'eau. Une étagère de bambous ficelés, faite maison, devait contenir les vêtements avant la fouille. Le lit est retourné, un matelas pour une personne, nu, en appui sur un mur, le sommier est ancien. Un bureau très organisé est installé sous la fenêtre, des blocs de rangement à tiroirs, en plastique sont à chaque extrémité pour trier des fils, des perles et des pierres,